

chevêque de Londres. Il a compté depuis, dans le clergé catholique, au nombre des plus ardents défenseurs du gouvernement temporel du pape, et non content de le soutenir par des manifestes et des mandements, il provoqua même des meetings en sa faveur. C'est par une lettre publique à ce prélat que le Saint-Père fit connaître aux ministres protestants le refus de les admettre aux discussions du concile de Rome.

Depuis lors, il s'est, en toute circonstance, tenu sur la brèche, défenseur infatigable de l'Eglise et de son chef infaillible. Les mesures prises en Allemagne contre le clergé n'ont pas eu d'adversaire plus déterminé que lui, et c'est avec la plus grande indignation qu'il s'élevait encore, dans un discours prononcé par lui, le dimanche 19 juillet, contre les rapports établis entre l'attentat dirigé contre M. de Bismark et le mouvement ultramontain en Allemagne.

## BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

### ESPAGNE.

Bayonne, 1.—Les carlistes sous Alvarez ont défilé et culbuté la colonne du général Lomo qui essayait de jeter des provisions dans Vittoria.

Madrid, 4.—Le cabinet de Zabala a résigné. Le Senor Sagasta est appelé à former un nouveau ministère.

D'ici à peu de jours le gouvernement enverra un renfort de deux mille hommes à Cuba.

Les carlistes ont levé le siège de Puycerda.

Madrid, 4.—Les Carlistes se retranchent autour de Bilbao.

Le bombardement de Puycerda n'a causé que des dommages insignifiants.

Bayonne, 6.—Selon les nouvelles de sources carlistes, une bataille désespérée s'est livrée durant trois jours entre Castillo et Tablo, en Catalogne. Les pertes des républicains sont énormes.

Madrid, 6.—Le général Dominiquez est arrivé à Puycerda, après avoir défilé les carlistes sous Seballe. Les républicains ont souffert héroïquement, et la ville est remplie de blessés. Les carlistes ont été attaqués pendant qu'ils retraits de Puycerda et ont perdu 700 hommes, tués ou blessés.

### FRANCE

Paris, 1.—Un grand nombre de pèlerins catholiques venant d'Angleterre sont arrivés ici en route pour Pontigny.

*Le Temps*, *l'Opinion National*, et *le Bien Public* ont été condamnés à une pénalité nominale pour avoir publié la lettre du Maréchal Bazaine.

Paris, 2.—Les soldats formant partie de la garde destinée à veiller sur Bazaine, à Ste. Marguerite, qui avaient été arrêtés sous accusation de complicité dans son évasion, ont été remis en liberté.

Dix journaux bonapartistes, tous publiés en province, ont été suspendus par le ministre de l'Intérieur.

Paris, 4.—Le rapport officiel de la commission nommée pour faire une enquête sur les circonstances de l'évasion de Bazaine vient d'être livré à la publicité. Il accuse les généraux, en déclarant qu'ils ont été poussés par le colonel Villette, aide de camp de Bazaine, à faciliter la fuite du prisonnier, mais il absout la garnison de toute complicité.

Le Comité de l'Assemblée Nationale s'est réuni hier, sous la présidence de M. Buffet.

M. de Mahy, député de la Gauche, attira l'attention sur les discours prononcés en Vendée par le capitaine Mun, qui encourageait ses auditeurs à suivre les exemples donnés par cette province au moment de la première révolution, et à tirer l'épée contre leurs ennemis.

M. Chabaud-Latour, ministre de l'Intérieur, répondit que le gouvernement ferait une enquête à ce sujet.

M. Picard demanda au gouvernement de mettre à effet la décision de l'Assemblée législative abolissant l'empire. Il dit que M. Berger, bonapartiste, candidat pour le département de Maine et Loire, avait lancé un manifeste électoral qui semblait mépriser cette décision.

M. Chabaud-Latour dit qu'il désapprouvait ce manifeste, mais qu'en intervenant il croirait porter atteinte aux libertés électORALES.

Plusieurs membres de la Droite enregistrèrent leur protestation contre la reconnaissance du gouvernement du maréchal Serrano, le déclarant opposé à la France.

M. Chabaud-Latour répondit que la France avait agi d'accord avec les autres Puissances; il ajouta que des troupes avaient été envoyées sur les frontières pour protéger la neutralité.

Paris, 6.—Il y a eu des troubles sérieux à Mège, dans le département de Héroult, le 4 septembre, anniversaire de l'établissement de la république. Les gendarmes ont fait feu sur les révoltés, dont un fut tué et 19 blessés.

### ANGLETERRE.

Londres, 3.—Le marquis de Ripon a résigné sa position de Grand Maître de l'Ordre des Francs-Maçons. Il sera remplacé *ad interim*, par le Prince de Galles.

Le vapeur "Wyoming," qui a fait voile aujourd'hui, de Liverpool pour New-York, avait à son bord 400 mormons dont la moitié vient des différentes parties de l'Angleterre.

Londres, 5.—Le *Times* dit que le marquis de Ripon s'est fait catholique. La nouvelle reçue il y a quelques jours qu'il avait résigné la charge de Grand-Maître des Francs-Maçons, et que le Prince de Galles lui succéderait temporairement, a causé beaucoup d'excitation, qui est encore accrue parce qu'il a embrassé le catholicisme.

### ALLEMAGNE.

Berlin, 2.—Aujourd'hui, anniversaire de Sedan, il y a des réjouissances dans toute l'étendue de l'empire. L'empereur Guillaume a passé la garde en revue et le soir Sa Majesté donnera un banquet auquel assisteront le Prince de Galles et d'autres personnages de distinction.

### ITALIE.

Rome, 3.—Le Mont Etna est en éruption depuis samedi; les trois cratères vomissent des torrents de lave.

Le brigandage augmentant toujours, plusieurs régiments ont été envoyés en Sicile; une cour martiale a été établie pour punir promptement les coupables.

## FAITS DIVERS.

Alfred Diggins a comparu devant la Cour de police de New-York sous la prévention d'avoir battu sa femme. Celle-ci se plaint que, lorsque son mari est ivre, il la bat comme plâtre.

Lorsque Diggins a paru à la barre pour subir son interrogatoire, il a dit qu'il était rentré chez lui quelque peu ivre et qu'aussitôt il s'était endormi sur une chaise. A son réveil qu'elle ne fut pas sa surprise et en même temps sa colère en voyant que pendant son sommeil sa femme lui avait rasé la tête, ne lui laissant qu'une petite mèche sur le sommet du crâne. Il découvrit alors sa tête au tribunal et exhiba un crâne nu comme un genou à l'exception d'une petite houpette qui allait de çà et de là.

La femme, forte en histoire sainte, avait jugé que si toute la force de Samson résidait dans ses cheveux, il devait en être de même de son mari et que ses cheveux rasés, ce serait lui le battu au lieu d'être le battant.

"J'étais joli garçon, mon juge, avant cet atroce événement, voyez ce que je suis maintenant."

Et l'auditoire de partir d'un éclat de rire qui gagna le tribunal lui-même.

Mais comme les cheveux rasés n'ont pas empêché la femme d'être battue, elle se souviendra que le temps de Dalila et de Samson n'est plus, s'il a jamais existé.

Alfred Diggins a été condamné à une amende de \$120.

PROGRÈS DE SOREL.—Notre petite ville progresse rapidement. De nouvelles et fort belles constructions se sont élevées en grand nombre depuis deux ans, parmi lesquelles nous pouvons signaler celle de la Banque des Marchands, institution que, soit dit en passant, son caissier M. Taillon a su si bien populariser dans notre District. Nous apprenons que la Commission du Havre de Montréal a loué l'ancien établissement des M. McCarthy, dans le but d'en faire le principal chantier du Havre et de placer ici tous leurs bâtiments, etc., ce qui donnera beaucoup d'ouvrage à notre population; la Cie. Allan a aussi fait l'acquisition de terrains voisins, dans le but d'y faire des quais, des docks pour le placement de leurs bateaux-à-vapeur, etc.; la Cie. du Richelieu, qui a déjà tant contribué à la prospérité de cette ville, se propose également de construire des docks et aussi d'élever un immense hôtel sur la belle et vaste propriété servant anciennement aux casernes, ce qui sera d'un grand avantage pour notre localité. Le site, près de deux rivières, est magnifique pour un hôtel et le terrain vaste. Des familles viendront ici passer la belle saison lorsque cet hôtel existera. Nos îles si attrayantes pour leur pittoresque et la pêche et la chasse qu'elles fournissent en abondance, nous auraient déjà amené de nombreuses familles durant la belle saison, si nous avions eu assez d'accommodations. Avec ce nouvel hôtel et ceux qui existent déjà, nul doute que Sorel deviendra aussitôt un endroit fashionable. La ville est belle, bien située, ses rues sont larges, bordées d'arbres, nous avons l'eau, nous aurons bientôt le gaz, les communications par eau sont faciles, de sorte que, avec de bons et grands hôtels, il y aura peu de localités plus attrayantes pour les familles. La population de notre ville augmente si rapidement que le besoin d'une nouvelle église est devenu urgent. Les procédés nécessaires sont en bonne voie et bientôt une nouvelle église s'élèvera au sein de notre petite ville.

PATATES D'UN NOUVEAU GENRE.—On écrit de St. Marc: M. Charles Blanchard, de cette paroisse, vient de trouver dans son jardin une espèce de patates qui laissent bien loin derrière elles les "Harrisson," dont les qualités productives sont tant vantées. Non contents de croître sous terre, ces tubercules ont enfin décidé de "prendre l'air." Semblables aux autres pommes de terre par la couleur, le goût et la forme, elle ne diffèrent de leurs sœurs que par leur position aérienne, et deux ou trois petites feuilles qui couronnent leur sommet. Elles croissent nonchalamment appuyées sur la petiole des feuilles. Leur grosseur est celle d'un œuf de pigeon.

Un de ces derniers soirs, l'échivain Mullin étant à causer avec quelques amis sur la rue Sherbrooke, un homme de police trop zélé vint ordonner au groupe de se disperser sous prétexte qu'on encombrerait le trottoir. M. Mullin riposta par quelques paroles qui eurent l'effet de monter notre gardien de la paix, et finalement pour régler la difficulté, M. Mullin consentit à se constituer prisonnier et à se rendre à la station de police.

On peut se figurer la triste mine de l'homme de police lorsqu'en présence du sergent en devoir, on l'informa que son prisonnier n'était autre que l'un des pères de la cité et l'un de ses supérieurs comme officier public. Il va sans dire que l'affaire se termina comme une plaisanterie, et que l'homme de police se promit bien d'y regarder à deux fois avant d'arrêter des citoyens paisibles et respectables. On se plaint beaucoup de ce que certains hommes de police déploient un zèle insensé dans l'exécution de leurs devoirs. L'automne dernier, l'un de nos confrères bien connus de la presse montréalaise était empoigné violemment par un homme de police dans le bureau central de police pour avoir protesté contre les mauvais traitements infligés à un prisonnier. Son assaillant en fut quitte pour une amende de \$10. La semaine dernière, un autre membre de la presse M. Lynch, du *Star*, était assailli brutalement sur la rue sans aucune raison et acquitté par le recorder. L'homme de police dans ce cas a perdu sa situation et a été obligé de faire des arrangements avec M. Lynch pour réparer le tort qu'il lui avait causé.

BEANCOER.—Depuis quelques années l'Évêque des Trois-Rivières avait décidé d'ériger en paroisse séparée cette partie de Beancoer faisant face à la ville épiscopale sous le nom vocable de Ste. Angèle.

En 1870 malgré la division existant dans la nouvelle paroisse, la partie favorable à la construction de l'église se mit à l'œuvre et en quelques mois on vit surgir sur le côté sud une église modeste mais solide en pierre.

Trois ans après, en mars 1873, à la suite des prières ferventes à St. Joseph, le curé de la paroisse eut la consolation de voir réunis ses paroissiens jusque là divisés. Voici maintenant le côté extraordinaire de l'incident qui eut lieu lors de la réconciliation. Pendant la grande messe une petite fille devint tout-à-coup effrayée et dit qu'elle voyait la figure d'un homme sur la pierre, qui la regardait, son père la vit comme elle, et bientôt tous les assistants remarquèrent l'apparition de cette figure et on peut s'imaginer le tumulte qui s'ensuivit; depuis ce temps la figure existe toujours.

Sans vouloir donner un caractère surnaturel à ce fait par sa coïncidence, il y reste toujours un côté extraordinaire comme curiosité. La pierre qui porte cette figure est homogène et du genre quartz granitique, et cassée, et la figure apparaît sur

la face cassée, par conséquent la partie opposée doit porter la même empreinte, c'est fâcheux qu'on ne se soit pas aperçu de ce fait dans le temps pour le conserver, c'est même étonnant que le constructeur en prenant le niveau de la maçonnerie ne s'en soit pas aperçu, et encore bien plus étonnant que cette pierre qui se trouve entre deux stations du chemin de la croix n'ait attiré l'attention que trois ans après.

Quoi qu'il en soit la figure existe et visible à tout le monde. La pierre se trouve à droite en rentrant dans l'église entre les deuxième et troisième fenêtres.

Pour bien saisir les traits et l'expression de la figure il faut entrer par la porte de gauche et avancer de douze à quinze pieds, alors on se trouve en face d'une figure représentant les traits et jusqu'à l'expression du célèbre tableau du Guide, universellement connu sous le nom de "Ecce Homo."

## PETITS SABOTS

(Suite et fin.)

VI

—Vous avez dit mourir? balbutia Bébée devenue blême.

Lise lui jeta une feuille déchirée dans laquelle elle pesait des fraises. C'était un journal vieux de trois semaines: il disait que le peintre Lionel dont la *Gretchen* avait fait sensation au salon de cette année là était gravement malade à Paris, en danger de mort.

Bébée lut avec un cri de détresse qui arrêta le rire brutal de Lise:—Malade, entendez-vous, il est malade murmura-t-elle l'œil fixe, et vous dites qu'il est pauvre?..

—Sans doute, fit la marchande de fruits en haussant les épaules, puisque c'est un peintre.

Elle jugeait les peintres d'après les nombreux rapins de sa connaissance.

—Vous avez été bien méchante envers moi, Lise, mais aujourd'hui je vous bénis, je vous aime, que Dieu vous récompense? dit Bébée d'une voix brisée. Puis sans ajouter un mot, elle glissa le papier dans son sein et s'enfuit. Il était malade, il était pauvre: comment hésiter? Tous les dangers, toutes les difficultés, s'effacèrent devant cette pensée. Elle courut jusque chez elle, puis, sans perdre une seconde, fit un petit paquet de linge et porta la clef de sa cabane au vieux Jehan. —Je m'en vais à la ville, lui dit elle. Si je ne reviens pas ce soir, voudrez-vous donner à manger aux poules, au sanzonnet et arroser mes fleurs? Faites-le pour l'amour de votre fille morte.

Elle ne lui laissa pas le temps de l'interroger. Chaque minute qu'elle perdait lui semblait précieuse et terrible. Bébée partit avec l'intrépidité de la jeune hirondelle, qui, du nord, où elle est née, s'envole d'instinct à travers l'aile par-delà des mers inconnues vers des pays nouveaux, quand commence l'automne. Elle avait eu la force d'attendre en silence pour lui obéir, quitte à ce que la vie se tarit chez elle goutte à goutte: elle avait la force maintenant de se jeter dans des périls et des misères sans nombre avec l'unique espérance de pouvoir le servir.

VII

Il faisait nuit. Elle avait son petit manteau d'hiver en drap de Frise, ses sabots et un panier où elle avait glissé parmi son linge quelques œufs frais et le rameau bénit des dernières Pâques. Elle ne savait pas au juste où était Paris, mais, ayant vu tant de gens y aller et en revenant elle ne craignait nullement de ne pouvoir le trouver.

Bébée se rendit droite à la place du quartier Léopold, où les locomotives fument et grondent jour et nuit sur la voie ferrée. Des cloches sonnaient, des lumières s'entre-croisaient rapides, avec de longs sifflements; la foule se pressait bruyante, affairée.

—Pour Paris?... dit elle avec un accent de prière en suivant les autres voyageurs vers un guichet grillé.

—Vingt sept francs! Allons, vite! lui répondit-on.

Bébée demeura tremblante, atterrée; elle n'avait jamais pensé à l'argent, elle ignorait que la jeunesse, la force, l'amour, la bonne volonté, la prière, ne comptent pour rien en ce monde-ci. Une inspiration lui vint: elle détacha ses agrafes d'argent et les tendit à l'employé:—Voudriez-vous prendre ceci, qui vaut beaucoup plus?

On se mit à rire autour d'elle. Le pauvre enfant restait les bras tendus, suppliante:—En menez-moi, de grâce, emmenez-moi! J'irai avec les moutons, avec les bestiaux, emmenez-moi seulement!

Mais le tumulte grossissait; personne ne prit garde à elle, sauf un voleur qui lui arracha ses agrafes des mains et disparut dans cette cohue.

Ce qui lui parut être un énorme animal passa devant elle comme l'éclair en soufflant par ses naseaux d'airain des tourbillons de fumée et de vapeur; il y eut comme un roulement de tonnerre, puis tout entra dans la nuit; le train direct pour Paris venait de passer.

Un instant, Bébée demeura immobile, écrasée par ce bruit, ce désastre, cet abandon:—Ne pourrais-je donc partir sans argent?—demanda-t-elle à l'employé. Celui-ci la regarda d'un air de surprise et de pitié:—Vous devez certainement savoir que c'est impossible! dit-il en fermant son guichet.

Elle sortit sur la grande place, le cœur endolori, mais non pas abattu.—Ainsi, dit-elle à une vieille femme qu'elle connaissait un peu et qui vendait des jouets de bois à l'entrée de l'avenue, il n'y a aucun moyen d'aller à Paris sans argent?

La vieille secoua la tête:—Il n'y a rien à faire au monde sans argent.

—Est-ce loin pour y aller à pied?

—Loin! mon doux Jésus! C'est au cœur de la France, à deux cents milles et plus, dit-on. Je ne connais que mon garçon qui y soit allé à pied, et il est cordonnier, il sait ce qu'il en coûte de marcher. Maintenant il fait de bonnes affaires là-bas; non pas qu'il me le marque par écrit. Quand ils n'ont besoin de rien les gens m'écrivent pas.

—Votre fils est allé à pied, dites vous?

—Eh! oui, il y a une dizaine d'années. Il n'avait que quelques sous et son bâton, il a voulu tenter le sort. Après tout, nos pieds nous ont été donnés pour voyager. Si vous y allez et que vous le rencontrez, dites lui donc de m'envoyer quelque chose. Je suis lasse du métier.

Bébée s'éloigna résolue. Puisqu'il n'y avait pas d'autre moyen que de marcher, elle marcherait. La fatigue